

La huppe a bel et bien niché en Entre-Sambre-et-Meuse !



Textes et photos : Olivier Colinet

Nous sommes le 2 juin 2020. Alors que les derniers migrateurs ont déjà rejoint nos contrées, je décide de partir pour une 'nocturne' avec Axel mon petit garçon de 6 ans. Le but de notre sortie est de prospecter la région dans l'espoir d'entendre le Râle des genêts.

En début de soirée, un ami me téléphone et me dit avoir vu une Huppe fasciée dans un village proche. Nous décidons d'aller y jeter un œil avant de démarrer pour notre nocturne. Malheureusement, ce soir-là, nous n'avons rien vu, ni entendu.

Ce n'était pas, non plus, le 'bon soir' pour entendre chanter le Râle. Néanmoins, les chevreuils, pies-grièches et rossignols nous ont permis de faire quelques belles observations.

De retour à la maison, je repense à cette Huppe fasciée que nous avons loupée de peu ! Mon petit garçon était déçu, car cette espèce faisait partie des trois oiseaux qu'il rêvait de voir avec le Grosbec casse-noyaux et la Cigogne noire.

Nous sommes déjà au mois de juin et je me dis qu'il est bien tard pour assister au passage d'un migrateur.

Mon ami aurait-il vraiment vu une huppe ou un autre oiseau ?

Le lendemain matin, je décide donc d'aller prospecter les alentours avec Axel. Après une demi-heure de prospection, nous découvrons avec émerveillement et étonnement une huppe qui s'envole d'un champ de maïs. Génial ! Nous l'observons faire quelques allers-retours.

Un peu plus tard, nous sommes très surpris de voir un oiseau semblable revenir d'une autre direction ... ce n'est pas possible ! Ça ne peut pas être le même ! Après quelques minutes, nous en avons la certitude : Il y a bien deux huppes ! Incroyable !

Nous observons à distance leurs va-et-vient et nous constatons qu'elles se dirigent toutes les deux vers un grand frêne au beau milieu d'une prairie. Mon cœur commence à battre un peu plus vite : je me rends compte qu'il pourrait s'agir d'une nidification ! Nous prenons encore le temps de les observer. Cette fois, c'est certain : elles sont en train de nourrir des jeunes !

Unique en son genre, la huppe fasciée dépasse à peine la taille d'un merle noir, mais paraît beaucoup plus grande en vol. Elle rappelle alors un peu le geai par ses larges ailes arrondies en palette. Son aspect et ses allures ne permettent cependant aucune confusion. Son plumage brunâtre pale nuancé de roux est aussi bariolé de noir et blanc aux ailes et à la queue. Sa silhouette est plutôt courte sur pattes avec un cou assez long et un bec mince gracieusement incurvé. Sa tête est garnie d'une huppe d'un roux orangé, le plus souvent couchée, mais qui se dresse à la moindre émotion.

Le chant est très caractéristique mais monotone : un « houpoupoup » que le mâle répète généralement toutes les 2-3 secondes et qui porte loin. Mais ces manifestations vocales restent peu fréquentes dans l'ensemble. La huppe se montre discrète, souvent silencieuse.



J'étais très heureux et impatient de partager cette belle découverte. Mais sachant que cette espèce n'a plus réussi sa nidification depuis plusieurs dizaines d'années en Entre-Sambre-et-Meuse, j'ai prévenu moins de dix personnes. L'envie était pourtant grande de communiquer la nouvelle à mes amis photographes et ornithologues... mais l'enjeu était tellement important qu'il fallait absolument préserver leur tranquillité.

Il faut parfois attendre un certain temps avant de les apercevoir. Autant les Huppées peuvent être majestueuses, autant elles sont très discrètes. On pourrait passer dix fois à côté sans se rendre compte de leur présence ! Tout en patientant, nous ne perdons pas notre temps. Les pics, chardonnerets, bondrées, milans et Faucons hobereaux nous tiennent compagnie !

C'est le mâle, plus actif que la femelle, que l'on observe le plus régulièrement. Il trouve sa nourriture dans le champ de maïs à proximité du nid, du moins jusqu'au jour où celui-ci subira une pulvérisation. Par la suite, ce sera le plus souvent dans la prairie adjacente qu'il trouvera les grosses larves nécessaires au développement des jeunes. On peut le voir venir régulièrement au nid, toutes les 30 minutes environ. La femelle, quant à elle, (on la reconnaît grâce à son plumage plus terne) ne viendra qu'une seule fois. Les deux huppées semblent avoir chacune leur zone de chasse.

Nous nous sommes vite aperçus qu'elles étaient très farouches et qu'il était préférable de se tenir à une certaine distance afin qu'elles puissent continuer à nourrir leurs jeunes.

Les huppées se posent souvent sur les mêmes perchoirs durant quelques minutes, guettent les alentours avant d'aller nourrir les jeunes. Leur passage au nid reste très furtif.

J'en parle avec Frédéric Vanhove, un habitué de longue date de la région. Il me signale avoir entendu le chant de cet oiseau l'année dernière dans le village, sans pour autant avoir pu l'observer. Aurait-elle déjà niché ici l'an dernier ?

Le 14 juin, j'aperçois pour la première fois un jeune sortir la tête du nid ! Hugues Dufourny me signale en avoir vu un également, 2 ou 3 jours plus tôt.



Quatre jours plus tard, je décide d'aller voir comment se porte la petite famille. Arrivé sur place, j'entends pour la première fois un chant qui ne peut être confondu ! Il semble venir de la forêt. Je connais ce chant pour l'avoir entendu des dizaines de fois ... mais uniquement sur CD. Celui-ci est assez différent ! Je me dis alors que les individus du Nord doivent avoir un autre accent...

Le mâle n'arrête pas de chanter mais reste invisible et ne s'approche pas du nid, pas plus que la femelle, discrète à son habitude.

Je décide alors de me rendre de l'autre côté de la forêt, à 500m à vol d'oiseau du nid.

Là, sur un sentier bien tranquille, j'aperçois une huppée qui se repose. Je m'approche doucement et constate qu'il s'agit d'un jeune ! Je l'observe pendant 20 minutes. Il ne bouge pas. Parfois il cherche après l'un ou l'autre insecte à picorer.

Deux Bruants jaunes arrivent près de lui provoquant son envol vers la forêt...



Le saviez-vous ?

Lorsque la huppée est surprise à terre par un prédateur, elle se couche, ailes et queue étalées, bec pointé vers le ciel. Elle reste figée dans cette position et du coup, n'a plus l'apparence d'un oiseau, grâce au bariolage de son plumage qui dissimule ses formes. Ce comportement déconcerte souvent le prédateur. De même, son vol qui apparaît un peu mou et même indécis, révèle pourtant une grande adresse pour échapper à l'agresseur.

La Huppe fasciée est une espèce qui a trois exigences pour être présente en période de reproduction :

- un milieu ouvert à semi-ouvert;
- un sol facilement accessible, nu ou faiblement enherbé, pour la recherche de nourriture;
- des cavités, arboricoles ou rupestres, pour la nidification. Un vieil arbre avec cavités fait souvent l'affaire.

Elle apprécie les espaces avec de grands mammifères comme les prés pâturés par le bétail, particulièrement les chevaux. Plus largement, elle peut fréquenter tous les secteurs de prairies pâturées suffisamment vastes, les landes sablonneuses, les vergers pâturés ou à sol dégagé, par exemple les vieux vergers dont les arbres sont riches en cavités, etc.

Le bocage tel qu'il existait autrefois est une forme d'idéal. Ce dernier est encore relativement bien représenté dans notre belle région, de même que les prairies à pâturage extensif. Chez nous, sa présence n'est généralement signalée qu'en période de migration, ou quelquefois en dehors de celle-ci, mais il s'agit alors d'individus isolés. Dans ce cas, il pourrait s'agir de tentatives de nidification (ou de « simulacres » de la part d'individus de premier été ?). Hypothèses à étayer bien sûr par des études plus

La dernière nidification avérée de la huppe avec succès en ESM remontait à 1979.

Globalement, la Huppe fasciée n'est pas menacée, mais il faut signaler en Europe occidentale un lent déclin des populations, qui semble se poursuivre en dépit des modifications du climat (qui en principe devraient favoriser cet oiseau). thermophile).

La raison majeure en est probablement l'appauvrissement généralisé de l'entomofaune des écosystèmes agricoles au sens large, dont l'oiseau dépend entièrement pour sa survie. Gardons néanmoins espoir quant à une prochaine nidification en ESM.

Sources des encarts :

- Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie, Aves.
- Les passereaux d'Europe, P. Géroutet, Delachaux&Niestlé, 2010
- Oiseaux.net : <https://www.oiseaux.net/>

De retour à proximité du nid le lendemain, j'observe quelques minutes un adulte en compagnie d'un juvénile. Ils s'envolent ensuite vers le village. Je décide alors de me rendre de l'autre côté de la forêt (direction opposée) où j'avais observé un jeune la veille.

A mon arrivée, je constate qu'un adulte se nourrit en mangeant de petits insectes dans une prairie, débusquant ensuite une grosse larve. Il entonne alors son « houp-houp » avant de s'envoler dans l'arbre le plus proche pour en redescendre aussitôt, la larve toujours dans le bec. À ma grande surprise, un jeune descend également de l'arbre.

Présent depuis un quart d'heure, je n'avais pas remarqué sa présence. L'adulte lui offre la larve puis continue à le nourrir au sol. Il semble, par tous ces mouvements, lui indiquer à quel endroit et de quelle manière il est possible de trouver les plus belles proies !

Là, les deux huppées se montrent étrangement moins farouches. J'en profite pour prendre quelques photos.

S'agit-il des mêmes individus vus quelques minutes auparavant à proximité du nid ? Je repars avec l'impression d'avoir observé deux jeunes, sans certitude absolue cependant...



Ce fut ma dernière observation !
Grâce à notre discrétion, les huppées ont pu élever un (probablement deux) jeune(s).
Nous espérons tous qu'elles reviendront lors d'un prochain printemps !